

Samuel Mejia : « On était tous des frères »

Rétro. Le sacre de Cholet Basket, 10 ans après... Au printemps 2010, la France du basket s'incline devant Mejia et sa bande de potes. Un groupe hyper soudé, qu'Erman Kunter a mené au sommet.

Entretien

Il y a 10 ans, Cholet remportait son unique titre de champion de France. *Ouest-France* a décidé d'ouvrir l'album souvenirs en donnant la parole à tous les acteurs de l'époque. Joueurs, entraîneurs, dirigeants, bénévoles : tous racontent grands moments et petits détails qui ont fait passer l'exercice 2009-2010 à la postérité.

Samuel Mejia (ailier, 37 ans) ouvre le bal. À l'époque, l'ailier new-yorkais arrive dans les Mauges sur la pointe des pieds. Ses premiers matches sont laborieux, mais Erman Kunter croit en lui. « Sammy » va bien le lui rendre. Aussi accessible à la ville qu'inarrêtable sur le parquet, il deviendra l'un des chouchous de la Meilleraie. Ses derniers mots, à l'issue de cet entretien, seront d'ailleurs pour les supporters : « *S'il vous plaît, dites leur que je les aime et que je n'oublierai jamais les bons moments passés avec eux...* »

Quelle place à ce titre de champion de France dans votre carrière ?

Une place à part. C'était mon premier titre chez les professionnels. C'est un peu l'année où je suis tombé amoureux du basket européen. C'était très tôt dans ma carrière et j'avais vraiment faim. On avait une équipe incroyable et un coach qui était parfait pour moi à ce moment-là. Je pense que c'était l'endroit idéal pour se trouver en tant que joueur. Venir à Cholet, c'est potentiellement la meilleure décision que j'ai prise dans ma carrière.

En début de saison, personne n'aurait parié sur CB. Qu'est-ce qui a rendu cette équipe si spéciale ?

Ce sont les relations que nous avions les uns avec les autres. On passait tout notre temps ensemble. La force de notre relation hors du terrain s'est répercutée sur la confiance que nous avions les uns envers les autres lorsque nous jouions. C'était une équipe pleine de mecs généreux, avec un bon état d'esprit, et qui avaient faim, qui voulaient se faire un nom. On a rapidement compris qu'ensemble, nous avions une chance d'être compétitifs face aux équipes qu'on annonçait dans le haut du tableau cette année-là, et c'est l'ambiance entre nous qui a fait la différence. Ce lien qu'une équipe met normalement plusieurs années à tisser, nous l'avons créé en quelques mois. C'est ce qui a fait que ce groupe était unique. On s'aimait tous.



« Erman est mon ami. Je serai toujours reconnaissant de l'impact qu'il a eu sur ma vie et ma carrière »

Quel souvenir gardez-vous de la finale face au Mans, à Bercy ?

Ce fut l'une de mes meilleures expériences de basket ! Voir tous nos fans avec nous à Paris, les voir nous pousser, nous acclamer, ça m'a pris du temps de plaisir. On se sentait privilégié de partager ça avec eux. C'était un match très excitant pour nous tous. On était fier d'être là. Et puis Erman (*Kunter*) n'avait pas encore gagné un titre de champion en tant que coach, et on voulait tous le faire pour lui,



Sammy Mejia (n° 9) entouré de ses coéquipiers et du trophée, à Bercy. L'ailier a d'abord tourné à 13,8 points et 3,4 rebonds lors de son arrivée à Cholet, l'année du titre. Il fut élu MVP la saison suivante avec 18 points, 5 rebonds et 4 passes de moyenne.

autant qu'on voulait gagner pour nous. J'étais tellement heureux de pouvoir soulever ce trophée. Je pense vraiment qu'on le méritait cette saison, et nos fans le méritaient encore plus que nous !

Le retour à Cholet et la communion avec le public avait été mémorable...

Nos supporters étaient tout simplement les meilleurs de France. On leur doit beaucoup de nos succès. Ils nous ont aidés à gagner beaucoup de matches et ils ont continué à nous supporter quand on a traversé des périodes difficiles au cours de la saison. Leur ramener le trophée à la Meilleraie était encore meilleur que de remporter la finale. La joie, l'ambiance qu'ils ont mis dans cette ville, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. La ville entière était en rouge et blanc ce jour-là et on était vraiment chanceux de vivre ça. Nos supporters étaient incroyables, ils prenaient sincèrement soin de nous. Ce sont eux qui ont rendu ce que nous avons accompli encore plus fort. On leur doit tout ça, tout ce qu'on a vécu.

Pourtant, lorsque vous êtes arrivé, vos premiers matches avec CB avaient été compliqués...

Oui, et c'est ce qui a rendu notre groupe si spécial : j'étais en difficulté lors des premières semaines, mais ils m'ont toujours soutenu. J'étais arrivé tard durant la préparation, ça m'a pris du temps d'être forme et de trouver ma place. Mais Erman a toujours cru en moi et me disait d'être patient. Il savait que mon heure allait venir et, heureusement, c'est arrivé assez vite, grâce à mes partenaires qui ont suffisamment cru en moi pour

m'intégrer dans l'équipe qu'il avait déjà commencé à construire. Ils ont été tellement altruistes et m'ont aidé à donner le meilleur de moi-même. J'ai été chanceux de les côtoyer aussi tôt dans ma carrière.

Parlez-nous d'Erman Kunter.

Erman est mon ami. Je serai toujours reconnaissant de l'impact qu'il a eu sur ma vie et sur ma carrière. Il est très proche de ses joueurs et on partageait beaucoup de choses avec lui. On parlait de nos vies, de nos familles, de basket, de l'école... J'ai beaucoup appris sur moi-même à ses côtés. J'ai vraiment eu de la chance de jouer pour lui et il a vraiment une place à part pour moi.

Lequel de vos coéquipiers américains de l'époque vous impressionnait le plus ?

Je ne peux pas en choisir un seul : ils étaient tous spéciaux et importants, chacun savait comment maximiser son rôle dans l'équipe. John Linehan est le meilleur défenseur que j'ai jamais vu en un contre un. Antywane Robinson et Randal Falker avaient une incroyable connexion sur le terrain. La manière dont ils pouvaient changer le cours d'un match défensivement était incroyable. Personne n'aimait jouer contre nous à l'époque à cause de la présence de ces trois mecs-là ! On a gagné beaucoup de matches grâce à eux. Mais il faut aussi associer mes coéquipiers français. Beaucoup ont fait de belles carrières après leur passage à Cholet. Des joueurs comme Fabien (Causeur) ou Mickaël (Gelabale) ont brillé en Europe. Kevin (Seraphin) et Rudy (Gobert) ont rejoint la NBA et y ont réussi. Il faut vraiment les mention-

ner aussi, parce qu'ils ont joué un grand rôle dans notre succès. Ce sont eux qui nous ont accueillis. Ils étaient de grands joueurs et surtout de belles personnes. J'ai aimé ces années avec eux : on était présent les uns pour les autres, on était tous des frères. Ce sont eux et toutes les personnes qui travaillaient au club qui nous ont fait nous sentir à la maison, à Cholet.

Dix ans après, il y a prescription. Pouvez-vous nous dévoiler un petit secret sur l'équipe ?

Quelque chose que les gens ne savent probablement pas, c'est qu'on adorait le jeu vidéo « Guitar Hero ». On y jouait presque tous les soirs. Chacun dinait chez lui et ensuite on se retrouvait tous ensemble, à l'appartement de Randal (*Falker*) et on jouait jusqu'à très tôt le matin ! Parfois même, Randal nous faisait à manger : ça rendait la soirée encore meilleure. C'est marrant quand j'y repense : tous ces grands mecs réunis dans un appartement et qui faisaient semblant de jouer de la guitare en pensant être super-bons !

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.

Rétro. Chaque semaine, jusqu'au 13 juin - date exacte de l'anniversaire du titre -, deux nouveaux épisodes de notre rétro seront publiés sur notre site où tous seront consultables, dont cet entretien dans sa version intégrale. Prochains épisodes, mercredi : que sont devenus les héros du titre ? Samedi : Jim Bilba, la consécration sur le banc. ouest-france.fr/sport/basket



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITE